

Joëlle Réthoré

SEMIOTIQUE ET PEDAGOGIE DES LANGUES VIVANTES:

La télévision scolaire doit-elle être indiciaire ou symbolique?

Si la méthode sémiotique n'a rien à gagner à tenter de remplacer les autres méthodes d'analyse ou théories, elles ont ensemble, au contraire, tout à gagner à entretenir des relations de complémentarité, la sémiotique pouvant seule fournir des outils conceptuels universels en ce qui concerne le signe, et permettant d'organiser de façon quasi-exhaustive les données disparates rassemblées par des analyses différentes et menées de façon indépendante.

Le but essentiel de ce travail de recherches était de tester l'efficacité de la méthode sémiotique par rapport à d'autres méthodes, telle que la linguistique, dans l'examen de documents pédagogiques liés à l'enseignement des langues vivantes notamment.

En guise d'illustration, nous avons choisi comme signe un film pédagogique. Nous verrons que les catégories phanéroscopiques et la notion de triadicité du signe mettent systématiquement à leur place 1) les analyses linguistiques et filmiques du support du message, relatives à sa priméité; 2) l'analyse sémantique du rapport du document à ses objets immédiat et dynamique, analyse de sa secondéité; 3) et enfin la description de sa dimension pragmatique ou tiercéité.

De même que Saussure a parlé du prestige de l'écrit par rapport à l'oral (la graphie est un objet permanent et les impressions visuelles sont plus nettes et plus durables que les impressions acoustiques), on peut parler d'un certain prestige de l'utilisation de l'audio-visuel en pédagogie par rapport aux autres modes de transmission des connaissances (écrit, audio-oral, diapositives, etc.). Ce prestige, pas totalement immérité, est probablement dû à deux facteurs principaux:

1. l'image, autre type d'impression visuelle que celle mentionnée par Saussure, amplifie la force d'imprégnation, le pouvoir de la parole.

Cette image peut être une représentation iconique du message linguistique, ou elle peut être superposée au message pour compléter le faisceau d'informations

jugé nécessaire dans la situation. Dans ce cas, elle est indiciaire, c'est-à-dire dans une relation existentielle par rapport au message linguistique.

2. si, comme le prétend Saussure, l'écriture est la forme tangible des images acoustiques dont la langue est le dépôt, l'image valide le message et son champ d'interprétants en le rendant tangible; elle paraît dotée de la faculté d'en garantir le contenu; son apparence non arbitraire semble attester son caractère de fiabilité comme signe: elle a le visage de la vérité, une vérité incontestable puisqu'elle reproduit la réalité (une certaine réalité) par le biais (faussement) objectif de la caméra.

Il n'est pas question ici de contester la puissance de la vidéo et son apport possible sur le plan pédagogique. Nous avons seulement essayé de trouver une méthode pour déterminer la portée des signes et groupements de signes proposés aux anglicistes par la Radio Télévision Scolaire Française sous la forme d'émissions d'une durée moyenne de vingt minutes chacune sur les thèmes suivants: classe sociale, secteurs de l'activité économique, système éducatif, etc.

La méthode consiste à analyser le contenu de l'émission choisie sur les plans linguistique, iconographique (visuel), sémantique et pragmatique, ce dernier étant lui-même 're-présenté' par la trace laissée par l'émission sur ses récepteurs: lycéens du second cycle, étudiants, etc.

Nous ne prétendons par avoir appliqué la méthode sémiotique de façon égale. Nous avons en effet fortement privilégié la description du message linguistique. Au cours de l'examen du contenu sémantique du message nous avons distingué l'information apportée par l'image de celle véhiculée par le langage. Et, pour finir, nous en avons partiellement décrit la dimension pragmatique en comparant les buts explicitement visés par le réalisateur dans la Préface avec les résultats obtenus (dans le signe lui-même et avec les destinataires).

Du signe (1) nous cherchions à déterminer s'il 'fonctionnait' comme un signe 'complet' (ou supersigne) dans cette situation de communication particulière qu'est la situation pédagogique dans le cadre de l'institution scolaire. En d'autres termes, nous nous préoccuptions de trouver un moyen méthodique de savoir si l' 'objet' de l'émission, représenté par un 'signe complexe' (ou groupement de signes simples), était ou non 'transmis' à ses destinataires, c'est-à-dire 'perçu' par ces derniers.

## I. LA DIMENSION SYNTACTIQUE DE L'ÉMISSION: analyse du message linguistique

Presque tout ce qui est linguistique dans l'émission est de l'ordre du discours (par opposition à récit<sup>2</sup>). L'émission est un acte de discours individuel, et de ce fait est indiciaire par rapport à son objet.

Les marques formelles de son caractère indiciaire (analysées en détail ci-dessous) sont les embrayeurs "I", "we", "you", en liaison avec les formes verbales du présent (parfois à l'aspect accompli) et les circonstants ou repères temporels "now" (contemporain du moment d'énonciation), "next week", "tonight", ou en liaison avec le passé et les circonstants "a week ago", "a year ago", etc. Les autres marques sont l'utilisation du style direct et de certains types de phrases (interrogatives et questions) et des modalités (modalités interpersonnelles et assertions mitigées).

### I.1. les embrayeurs:

Le concept, emprunté à Jespersen par Jakobson<sup>3</sup>) et défini comme "une classe de mots dont le sens varie avec la situation: exemple papa, maman", s'applique aux unités du code qui "embrayent" le message sur la situation. Leur signification ne peut être définie en dehors d'une référence au message.

Benveniste<sup>4</sup>) dit lui aussi que "'je' se réfère à l'acte de discours individuel où il est prononcé, et il en désigne le locuteur. C'est un terme qui ne peut être identifié que (...) dans une instance de discours, et qui n'a de référence qu'actuelle. La réalité à laquelle il renvoie est la réalité du *discours*" (souligné par nous).

Un autre linguiste, Burks, qui a lu Peirce, signale la nature sémiologique des embrayeurs, qui sont des indices, l'indice étant dans une relation existentielle avec l'objet qu'il représente "je".

Or que trouvons-nous dans l'émission? 126 embrayeurs de personne<sup>5</sup>), la 1ère personne du singulier ou du pluriel constituant 70 % des occurrences, contre 22 embrayeurs de non-personne seulement.

Nous avons là une première confirmation de l'affirmation antérieure du statut de *discours personnel* de ce document pédagogique, censé représenter l'Angleterre traditionnelle.

### I.2. Les formes verbales et les circonstants:

La co-incidence entre l'embrayeur "I", le présent et le circonstant "now" ( $P, R, \mathcal{C}^6$ ) ou la translation du repère "a year ago" par rapport au moment d'énonciation  $\mathcal{C}$  ( $P, R, \mathcal{C}$ ) indiquent aussi que le plan d'énonciation est bien *discours* (par opposition au récit).

### I.3. Les types de phrases:

Interrogations et questions ne se trouvent normalement que dans le discours. Nous en avons 6 d'un type et 3 de l'autre.

### I.4. Les modalités:

#### I.4.1. les modalités inter-personnelles (1ère et 2ème personnes<sup>7</sup>):

Nous trouvons de nombreuses modalités de type "  $\rightarrow$  S" (où S, sujet de l'énoncé est  $\mathcal{S}$ , l'énonciateur, ou pas; ou bien où S est le destinataire du message) et "S  $\rightarrow$  " (où S est l'énonciateur  $\mathcal{S}$  ).

Le symbole "  $\rightarrow$  S" exprime la contrainte qui pèse sur le sujet de l'énoncé et dont l'origine est l'énonciateur ou pas.

Le symbole "S  $\rightarrow$  " exprime l'intentionnalité ou la décision du sujet de l'énoncé.

exemples du type  $\rightarrow$  S: Mr. Bokenham *doit* lire tout le courrier qui arrive dans son bureau à la Banque d'Angleterre. Il *doit* fournir des données statistiques hebdomadaires. Il *doit* se trouver des activités de loisir intéressantes.

Mrs. Bokenham dit à son mari: "You've got to get out at Hatford". A la demande faite par son mari de l'accompagner à une soirée elle répond: "I don't think

I *can*. I've had tickets given and I think I *ought to* go to that."

I.4.2. les assertions mitigées (en liaison avec la 1ère et la 2ème personnes):

Benveniste <sup>8)</sup> appelle des locutions du type "je crois (que)" des assertions mitigées: " 'je crois (que)' convertit en une énonciation *subjective* (souligné par nous) le fait asserté impersonnellement, qui est la véritable proposition."

Or nous trouvons 24 bases verbales de ce type dans l'émission, introduisant toutes une proposition personnelle (ex. "I think you've done enough") sauf une fois ("I think it's a very pleasant change").

Les quatre critères inventoriés ci-dessus montrent bien que tout le document se limite aux événements vécus hic et nunc par les sujets parlants, en l'occurrence dans la ville anglaise d'Epsom, maintenant, MAIS QUAND?, aucune date n'étant fournie dans l'émission. La seule indication est que Mr. Bokenham travaille à la Banque d'Angleterre depuis 1929, et qu'il peut prendre sa retraite après 40 ans de travail; ce qu'il va probablement faire quelques mois après l'émission. De fait, cette date (1968) est précisée dans le catalogue de l'Ofra-tème (Office Français des Techniques Modernes d'Education, édition 1975), mais elle est inconnue des élèves, qui doivent la déduire (pour peu que cela les intéresse) de trois informations distinctes et séparées dans le texte.

Plus que le symbole d'une Angleterre traditionnelle, cette émission est, linguistiquement, l'expression de l'individualisme d'un couple particulier, l'illustration frappante de la subjectivité que permet d'exprimer le langage. La psychologie de ces personnes (de préférence à 'personnages') tient une grande place, notamment leurs relations en tant que couple, leurs aspirations intellectuelles, etc.

I.5. Les modes du discours et de la communication: dialogues et monologues

Au niveau second, soit par rapport à l'objet immédiat que représente le couple, l'expression linguistique de la secondarité se caractérise de la façon suivante: - sont des icônes les expressions du bonheur ("we're lucky") et de l'insatisfaction (my job "is not very interesting").

- sont indiciaires tous les dialogues (quinze échanges), l'indice étant la catégorie de l'action vécue: le couple vit ses propres rapports sans analyser l'effet produit sur les futurs spectateurs.
- sont symboliques tous les monologues (en direct ou en voix off), soit 76 propositions déclaratives. Il s'agit de la catégorie de l'actualité pensée: le couple analyse les situations pour le bénéfice d'étudiants étrangers.

Par rapport à l'objet dynamique (l'anglais moyen), l'expression linguistique de la secondéité se subdivise en 12 propositions générales (2.3): "in those days, it was considered pretty important to have a secure job"; 9 noms de lieux, institutions et bâtiments publics: 5 noms propres (2.2) et 4 noms communs (2.3); et 6 syntagmes et noms composés<sup>9</sup>: un propre (2.2) et 5 communs (2.3).

On peut dire, en s'appuyant sur des remarques d'ordre linguistique, que l'émission se caractérise par des préoccupations au moins autant psychologiques que sociologiques. La vie de tous les jours de ce couple est "vécue" dans l'émission (de façon authentique ou pas, là n'est pas le problème), dans les dialogues. Leur travail et leurs loisirs sont verbalisés, analysés, objectivés, l'actant se trouvant la plupart du temps immobile ou en train de performer le procès mentionné dans les monologues.

## II. LA DIMENSION SEMANTIQUE DE L'EMISSION:

D'une émission qui dure 19 minutes, il reste quelques icônes visuelles, soit 7 étiquettes:

- Mr. Bokenham sur son trajet de retour de la Banque d'Angleterre à Epsom (5 mn).
- Mrs. Bokenham nourrissant ses chats (1 mn).
- Mr. Bokenham jardinant (1,75 mn).
- le couple dialoguant dans le living-room (+ 1 mn).
- le couple se promenant à Epsom Downs et à Mecklham (1,5 mn).
- le quatuor (musique de chambre) (1,5 mn).
- Mr. Bokenham parlant de la Bacon Society (+ 3 mn).
- le quatuor (1,3 mn).

Le tableau ci-dessous résume les divers paramètres de description de cette famille anglaise(0<sub>1</sub>):

- A - travail  <sup>10)</sup>: .un employé de banque et une secrétaire, tous deux entre 50 et 60 ans, de revenus moyens (£ 2000 par an, d'où sont déduits 30 % pour les impôts, en ce qui concerne Mr. Bokenham).
- standing  .une vieille voiture.  
 .une maison spacieuse, confortable, sans luxe.  
 .vêtements: sans recherche, classiques.
- B - tâches du couple dans la maison  .Mrs. Bokenham: les chats  , sa belle-mère  son mari et elle-même   
 .Mr. Bokenham: jardinage (et les courses quand il sera à la retraite  )
- C - vie quotidienne  .les trajets d'une heure trente (Mr. B.), les soirées chez eux ou chez des amis, le travail  
 .le jardinage  ou la préparation des repas en rentrant le soir  
 .les recherches dans son bureau (Mr. B.)  
 .une vie de famille tranquille
- D - loisirs  .musique de chambre (Mrs. B.), promenades ensemble  
 .la Bacon Society (Mr. B), chorales, spectacles, participation à des concerts, soirées entre amis

On ne trouve *nulle part* l'objet dynamique ( $O_d$ ), symbole de l'Angleterre traditionnelle, ni sous forme iconique, ni sous forme symbolique (linguistique). Or cet objet est revendiqué dans la Préface de l'émission (cf. annexe, p. 11).

### III. DIMENSION PRAGMATIQUE DE L'EMISSION:

Jakobson<sup>11)</sup> dit qu' "un message émis par un destinataire doit être perçu adéquatement par le receveur". On peut considérer cette proposition comme un principe déontologique nécessaire de la pratique pédagogique sous toutes ses formes (création de documents, utilisation, etc.).

Les anglicistes du Centre Universitaire de Perpignan de 1ère année du D.E.U.G. ont été testés en 1975-76 dans le but précis de recueillir des informations dans ce domaine. Le Groupe 1 (N = 23 étudiants) a vu l'émission puis a eu l'occasion de la commenter et de la revoir avec un enseignant anglais pendant 1h 30. Le Groupe 2 (N = 10) a vu l'émission, puis est passé à une autre tâche. Les deux groupes ont été testés une semaine après. Nous analysons ci dessous les réponses obtenues à deux des questions posées par écrit:

- question 6 c: "d'après vous, quelles images étaient nécessaires pour marquer les différences entre la France et l'Angleterre?"
- question 8: "décrivez l'anglais-type tel que I. Gourine a essayé de le présenter".

### III.1. L'émission est rhématique:

Les réponses de la plupart des étudiants indiquent que l'émission n'a pas été comprise, surtout dans le Groupe 2: ce 'signe' pédagogique entre donc dans les Classes 2 (1.2 2.1 3.1) ou 3 (1.2 2.2 3.1), la secondéité étant vue par rapport à l'0<sub>i</sub>. Autrement dit, cette émission est une représentation à l'état pur, "sans objet" (sinon l'objet immédiat qu'est le couple). Ce n'est donc pas un signe complet, puisqu'il n'est pas déterminé par toutes les catégories, du moins au moment de l'acte pédagogique. C'est un échec sur ce plan -là, si l'on en croit Peirce<sup>12</sup>): "au dernier degré de la dégénérescence de la tiercéité, il y a la pensée mais *ni communication, ni incarnation de la pensée*" (souligné par nous). Et plus loin<sup>13</sup>): "Un rhème peut fournir quelque information mais il n'est pas interprété comme tel". Les étudiants ne renvoient pas le signe à l'objet dynamique parce qu'ils ne détiennent pas les règles de signification.

En réponse à la question 6 c, plus de la moitié du Groupe 2 ne voit aucune différence entre la France et l'Angleterre, le tiers repère les concerts privés comme une différence. Dans le Groupe 1, moins du tiers ne distingue aucune différence, le tiers considère la présence d'animaux comme une différence pertinente.

Pour la question 8, le tiers du Groupe 2 n'a fourni aucune réponse, moins de la moitié a répondu que l'Anglais-type aimait la littérature, ce qui constitue un faux-sens dans l'émission.



### III.2. L'émission est dicent:

Il y a dans ce cas perception et compréhension d'une relation entre  $O_i$  et  $O_d$ , et l'émission rentre dans, la Classe 4 des signes (1.2 2.2 3.2), classe de l'observation et de l'information. Il s'agit essentiellement des étudiants du Groupe 1, qui ont repéré les clichés (les icônes décrites en II). A la question 8 ils ont répondu que l'anglais moyen a des loisirs intellectuels (plus de la moitié), jardine (moins de la moitié), porte des vêtements typiques (?) (-1/2), aime les animaux (+1/3) et la campagne (+1/3) et possède une vieille voiture (1/7). Aucun n'a repéré les généralités relatives à  $O_d$  (cf. 1.5), ce qui entraîne que l'émission ne peut pas être classée dans la Classe 9 des signes (1.3 2.3 3.2).

### III.3. L'émission n'a pas statut d'argument:

Le réalisateur ne propose aucune espèce de justification de son choix. Pourtant c'est le but qu'il semblait viser dans la Préface (cf. annexe p. 11).

Par ailleurs, les résultats indiquent une certaine hétérogénéité des interprétants. Des trois sortes d'interprétants ( $I_i$ ,  $I_d$ ,  $I_f$ ) la majeure partie des étudiants ne distinguent que la première. Quelques-uns, ceux qui relient  $O_i$  à  $O_d$ , font appel à  $I_d$ . Rares sont ceux qui distinguent  $I_f$ , qui est une habitude.

## CONCLUSION

D'un point de vue sémiotique, ce message pédagogique est hyper-indiciaire, hyper-individuel, et pas réductible. Le réalisateur s'est trompé de moyen linguistique et sémiotique pour exprimer son objet dynamique, qui était général et symbolique (cf. annexe p. 13). Le couple ( $O_i$ ) n'est, et ne peut jamais être, l'indice de la "middle-class". Sa part d'indiciaire est ce qu'il a de commun ou de différent avec des Français. On peut dire que I. Gourine a *bloqué* la signification au niveau de l'objet immédiat.

Une grande partie de l'émission est au présent, sans repère temporel qui permette de situer le moment d'énonciation. Il est impossible à l'étudiant de dater la réalité présentée, donnée comme éternellement présente. De plus, les infor-

mations concrètes (salaire, montant de la retraite, pourcentage d'impôts, rapports état-système éducatif, etc.) sont susceptibles d'être invalidées plus ou moins rapidement. Le rapide vieillissement de la série est donc inéluctable.

On peut questionner aussi le bien-fondé de l'objet même de l'émission, c'est-à-dire l'observation d'un "couple moyen" (cf. annexe, p. 11) "semblable aux petits-bourgeois d'avant guerre". Le concept même nous paraît contestable.

Enfin, ce couple, qui a eu pour consigne de réfléchir sur ce que sa vie a de typiquement anglais, réalise à un moment donné qu'il n'est peut-être pas typique. La distance entre la prévision et le résultat est bien une preuve de l'échec de la méthode.

Du point de vue pédagogique, l'utilisation de la seule image indiciaire est anti-pédagogique si elle n'est pas assortie d'un certain nombre de précautions et relativisée par des explications générales fournies par une personne compétente ou des documents complémentaires.

Les destinataires du message ont été oubliés de plusieurs façons:

- au niveau des représentations: l'icône de l'anglais telle que le réalisateur se la représente n'est pas confrontée à celle des lycéens du second cycle.

- au niveau de la transmission: une diffusion générale (condition habituelle de transmission des émissions de la RTS) de l'émission à un groupe d'étudiants de 1ère et 2ème années du D.E.U.G. en 1974-75 a donné des résultats à un questionnaire de compréhension à choix multiple inférieurs à ceux obtenus par le groupe témoin, pour lequel la diffusion se faisait en cabine, avec casque, et sans vidéo (les questions portaient sur le message linguistique). Même si l'on fait la part de l'effet distracteur de l'image, celui-ci n'explique pas à lui tout seul la différence entre les deux groupes.

Les horaires tardifs de retransmission des émissions font que les cours d'anglais ne coïncident pratiquement jamais avec eux.

On constate enfin une certaine minceur de l'information. Par ailleurs, si l'information est ce que l'on sait déjà, la recherche du déjà-connu par destinataires devrait être le point de départ de la démarche du destinataire. Cette démarche n'est nulle part décelable.











Les Bokenhams sont censés représenter n - autres couples partageant les mêmes conditions de vie. Ils seraient une image reproduisant un modèle, MAIS LEQUEL? Il n'est jamais donné ni même esquissé. Nous en avons pour preuve la Préface des Dossiers de la Radio Télévision Scolaire, 1er et 2ème cycles, 1973-74, p. 1: "Nous avons pensé que le spectacle de vies quotidiennes, au niveau des détails les plus simples, *pouvait se relier à des problèmes plus généraux*" (souligné par nous). Si l'on en croit Peirce, le problème est d'ordre sémiotique. Il est impossible de remonter de 1 à 2 et de 2 à 3. Peirce dit aussi: "la catégorie du fait exclut le général et avec lui le permanent".

Il nous semble donc préférable d'éviter de recourir au happening, qui n'est intéressant et justifiable que s'il est accompagné d'un commentaire sérieux.

#### ANNEXE

##### ELEMENTS DE CONTENU DE LA PREFACE DE L'EMISSION

#### I - (ses objets):




- Mr. Bokenham  14), un employé de la Banque d'Angleterre  , proche de la retraite  .
- Mrs. Bokenham  , secrétaire dans un hôpital psychiatrique 
- leur maison  , à Epsom   , face à un green 
- leurs loisirs 

... "ils symbolisent (1.3 2.3 3.2) à eux deux (1.3 2.2 3.2) l'image d'une Angleterre traditionnelle(0<sub>d</sub>).

#### II - Intentions pédagogiques:

- 1) montrer, par petites touches (1.3 2.1 3.1) la vie d'un couple moyen (1.3 2,2 3.2)
- 2) dont le style de vie (1.3 2.3 3,2, par rapport à 0<sub>i</sub>) et les moyens
- 3) demeurent semblables (1.3 2.1 3.2) à ceux des petits-bourgeois d'avant-guerre (1.3 2.3 3.2, par rapport à 0<sub>d</sub>).
- 4) Ils portent leurs efforts sur l'organisation des loisirs qui révèlent leur appartenance à un monde intellectuel sinon bourgeois.

References:

- (1) *L'émission Living in Epsom, série The Welfare State, 1er et 2ème Cycles, dont le producteur et réalisateur est I. Gourine.*
- (2) Ducrot & Todorov: *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage, Seuil, 1972*
- (3) Jakobson, R.: *Essais de Linguistique Générale, ed. de Minuit, 1963, p.178 & sq., note 3*
- (4) Benveniste, E.: *Problèmes de Linguistique Générale, Gallimard, 1966, tome I, chap. 21, p. 241 & sq.*
- (5) *ibidem, chap. 18, p. 228 et p. 230 & sq.*
- (6) Nous empruntons cette symbolisation à A. Jappy, *Le rôle des théories grammaticales chomskyennes dans la formation des futurs enseignants de langues vivantes, thèse de 3ème cycle non publiée, Montpellier, 1976, pp.129-130*
- (7) *cf. note (3) p. 4*
- (8) *op. cit., chap. 20, tome I, p. 264*
- (9) *critères de composition des noms: Quirk et al.: A Grammar of Contemporary English, Longman, 1972*
- (10)  : élément explicite, + vidéo  
 : élément explicite, - vidéo  
 : élément implicite, + vidéo
- (11) *op.cit., p. 176*
- (12) *Collected Papers, Cambridge, Mass. Harvard University Press, 1931, 1.538.*
- (13) *ibidem, 2.250*
- (14) *cf. note (10)*

SUMMARY

Can semiotics help to solve the problems related to the pedagogy of foreign languages, by providing criteria capable of guiding the elaboration of pedagogical documents?

Most of the article is devoted to the methodical description of a video-taped programme in English for French pupils aged 16-19. This description is founded on semiotic criteria and uses semiotic concepts. The choice of this particular programme was made on the basis of its linguistic content (in semiotic contradiction with the explicit aims of the Preface) and of its perception by French students majoring in English, who totally misinterpreted the objectives of the film director and producer. The reasons for this series of failures are partially found in Peirce's theory.

(Communication au 4° Colloque européen de sémiotique, Perpignan, avril 1977)

# SEMIOSIS 8

Internationale Zeitschrift für  
Semiotik und ihre Anwendungen,  
Heft 4, 1977.

## INHALT

Joëlle Réthoré: <i>Sémiotique et pédagogie des langues vivantes</i>	5
J.-P. Kaminker: <i>Objets et interprétants dans la lecture de la presse</i>	17
Werner Burzlaff: <i>Taxonomie sémiotique de l'analyse du signe audio-visuel</i>	31
Peter Beckmann: <i>Kompetenzfragen bei Mathematik-Lehrfilmen</i>	43
Max Bense: <i>Wortsprache und Formelsprache</i>	53
<i>Nachrichten</i>	59
<i>Probleme der Semiotik unter schulischem Aspekt</i> (Beate von Pückler)	